

Célestins

THÉÂTRE DE LYON



Et que dira LA PATRIE?



“

Que ressent-on aujourd’hui, au bord du gouffre et de la rupture entre les époques, alors que les empires et la structure du monde s’effondrent ? Aujourd’hui, toute l’humanité civilisée assiste presque « en direct » à la guerre : on voit les immeubles s’effondrer et le corps fragile de l’Homme, fier et arrogant, rempli un instant plus tôt d’énergie et de joie, se transformer en une seconde en un amas de cendres grises et d’entrailles humaines. Il n’y a plus de battements de cœur, ce muscle fondamental de l’homme qui est le moteur et l’inventeur de tout ce qui est matériel. La matière devient aujourd’hui le principal témoin. Des ruines des maisons émergent les

traces matérielles de la vie humaine : les personnes ont disparu, les objets restent.

Avez-vous observé comment le monde physique des objets, lumineux, coloré, multiforme, se transforme, après les bombardements, en un magma monotone et gris ? Les objets semblent revenir à leur état originel, en se mêlant à la terre...

La terre... C’est elle dont la Russie a besoin. Pas des gens : eux on peut simplement les tuer ou les expulser du pays. Le territoire est une chose très importante pour mon pays, il n’y en a jamais assez. Les gens veulent remplir leur vide intérieur, au moins avec des terres... Écraser le monde entier et le transformer en un espace sans vie.

Le 24 février, notre théâtre en Russie, où nous avons travaillé pendant 37 ans, s’est transformé en un espace sans vie.

Nous sommes partis. Nous n’avons plus de pays. Nous sommes ici.

Une personne sans arme a peu d’outils pour résister à la guerre. Seulement le cœur et l’énergie. Alors c’est avec ces outils à notre disposition que nous résistons.

— Tatiana Frolova
mai 2022, Lyon

”

NOUS NE SOMMES PLUS...

texte et mise en scène

Tatiana Frolova / KnAM Théâtre

texte français et surtitrage

Bleuenn Isambard

avec **Dmitrii Bocharov, Liudmila Smirnova, Vladimir Dmitriev, Irina Chernousova, German Iakovenko, Bleuenn Isambard**

textes, images, entretiens, témoignages, extraits d'articles, études, ouvrages historiques et mémoriels collectés par **Tatiana Frolova** et les artistes du **KnAM Théâtre** son **Vladimir Smirnov** | musique **Egor Frolov** vidéo **Tatiana Frolova, Dmitrii Bocharov, Vladimir Smirnov** administration de production et diffusion **Nolwenn Käsbach** régie générale **Sylvain Ricci**

Production : KnAM Théâtre

Production déléguée : Les Célestins, Théâtre de Lyon

Production exécutive : Centre dramatique national Besançon Franche-Comté

Coproduction : La Comédie de Genève, La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche, Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois des arts vivants, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Festival Sens Interdits

Coréalisation : Les Célestins, Théâtre de Lyon et Festival Sens Interdits Avec le soutien en résidence de La Fonderie, au Mans et de l'assemblée fabrique artistique / Compagnie du Bonhomme (Lyon)

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes

Tatiana Frolova / KnAM Théâtre sont artistes associé-es aux Célestins, Théâtre de Lyon

Le Centre dramatique national Besançon Franche-Comté, producteur exécutif du spectacle, bénéficie du soutien du programme PAUSE, programme national d'accueil en urgence des scientifiques et des artistes en exil, porté par le Collège de France.

Audiodescription réalisée par des étudiants dans le cadre d'un partenariat avec le Master Arts de la scène et du spectacle vivant / Pensées et pratiques de création de l'université Lyon 2.

17 > 28 oct. 2023

CÉLESTINE

🕒 horaires

20h30 — 17, 18, 20 et 24 oct.

19h — 19, 21 et du 25 au 28 oct.

relâches : lun., dim.

🕒 durée envisagée

1h20

🌐 spectacle en russe surtitré en français

👁️ audiodescription

jeu. 26 et ven. 27 oct.
— 19h

⊕ bord de scène rencontre avec les artistes après le spectacle

jeu. 19 oct.

retrouvez toute la programmation du Festival Sens Interdits sur sensinterdits.org

**SENS
INTERDITS**
THEATRE DE LANGUE
FESTIVAL INTERNATIONAL

Irina



Je viens de me rappeler ce qui a fait que je n'ai pas pu rester en Russie, que je suis partie avec tout le théâtre : l'air. Après le 24 février, il est devenu toxique et je me suis mise à étouffer. **Et puis la mort.**

Je l'ai immédiatement ressentie : je suis entrée dans le théâtre, tout était à sa place comme 36 ans auparavant, mais quelque chose est mort. Je pouvais physiquement sentir que c'était tout, c'était la fin, qu'il n'y aurait plus jamais rien ici... Plus jamais. Pour moi, pour le théâtre. J'ai appuyé sur le bouton et la machine a préparé un café de qualité, mais il est devenu aussi insipide que de la poussière, peut-être à cause du poison qui était en train de se répandre dans l'air.

Et aujourd'hui, en observant la routinisation et l'accoutumance de la population à la guerre, je vois comment les gens se sont adaptés, ont avalé tout ça et ont continué à respirer ce poison ! Le pays continue à vivre comme si rien n'avait changé...

Mais absolument tout a changé... Pour toujours.

Dmitrii



Quand nous avons quitté la Russie, **nous ne pouvions emporter avec nous qu'une seule valise de 23 kg par personne.** Il fallait ne prendre que le plus précieux, et la première chose à laquelle j'ai pensé était cette marionnette, ce petit ours. C'est ma grand- mère qui me l'avait offert, quand j'avais 4 ans, et cette marionnette a déterminé mon destin, je suis devenu comédien. Un tout petit ours, pas du tout effrayant...

C'est étonnant, mais l'ours est justement le symbole de la Russie, avec la matriochka et la balalaïka.

Vous savez comment un petit chiot se transforme en un chien méchant ? Il faut le frapper, en permanence, et il deviendra méchant, se jettera sur tout le monde et aura peur de son maître. C'est exactement ce qui a été fait au peuple soviétique d'abord, puis au peuple russe. C'est pourquoi dans mon pays, les gens pensent qu'il y a des ennemis tout autour et craignent leur chef plus que la loi.

Et ça me rend vraiment triste qu'à présent, le symbole de la Russie ressemble à un prédateur agressif prêt à déchirer n'importe qui de ses crocs.

Liudmila



Maman, tu étais si belle dans ta jeunesse... Je regarde souvent ta photo, que, sans savoir pourquoi, j'ai prise avec moi, et je ne peux pas croire qu'à présent, nous ne sommes pas du même côté des barricades...

Quand la guerre a commencé, je suis venue te voir en espérant que tu comprendrais la monstruosité de ce qui se passait, mais tu as juste souri et tu m'as dit : « moi, j'ai juste fermé le rideau, et c'est tout ». Simplement fermer le rideau et continuer à vivre ?

Il me semble que notre plus grande erreur à nous, Russes, **c'est que nous ne comprenons pas que nous ne sommes plus...** Quand on éventre un poisson, il continue à s'agiter convulsivement, comme s'il était vivant... Nous non plus, nous ne comprenons pas que nous sommes déjà morts.

German



Je suis toujours frappé quand j'entends des gens évoquer leur enfance avec passion et moult détails. Moi, je ne m'en souviens pas du tout... Oui, mes parents m'apportaient des friandises, ils m'avaient offert des rollers venant d'Italie et une jeep télécommandée...

Mais tout ça, c'était, non pas irréel, mais je sentais que c'était... J'ai l'impression que quand on t'offre quelque chose, ce n'est pas vraiment qu'on t'achète. Mais **on te fait comprendre par les objets que, en quelque sorte, tu as toi aussi de la valeur...** Comme si on te posait à côté d'un objet et qu'on te disait : « Toi et cet objet vous êtes égaux. Il nous est cher, et toi aussi tu nous es cher ». Et toi, en quelque sorte, tu es aussi un objet, une personne vivante, mais morte...

Les objets ne sont pas « conducteurs d'électricité » : ils ne conduisent pas le « courant de l'amour », qui pourrait redonner vie.

Je pense que mes parents m'achetaient des objets pour me démontrer leur amour. Parce qu'ils sont russes, et ce n'est qu'à travers les objets qu'ils peuvent le faire... Tout comme moi d'ailleurs, je n'arrive pas à prononcer des paroles chaleureuses, je suis russe autant qu'eux.

Mes parents ont mis toute leur énergie non pas dans l'amour, parce que ça, c'est poignardé, tabassé, meurtri, dissous, décapité. Je ne veux pas être russe, je ne veux pas... mais je suis russe, et c'est affreux.

Tatiana Frolova

metteuse en scène du KnAM Théâtre



Née en 1961 à Komsomolsk-sur-Amour, Tatiana Frolova est diplômée de l'Institut de la culture de Khabarovsk (spécialité mise en scène). Pendant plus de 30 ans, elle a fabriqué avec très peu de moyens ses spectacles au KnAM Théâtre qu'elle a créé dans sa ville natale.

Dans un article paru dans *Libération* en 1998, Jean-Pierre Thibaudat, alors correspondant à Moscou, qualifie Tatiana Frolova de « pile électrique ». Isolée dans une ville plutôt hostile, mais convaincue qu'on peut y travailler, elle a déployé une exceptionnelle énergie pour faire vivre son théâtre et proposer aux habitants des œuvres contemporaines.

Depuis une quinzaine d'années, elle s'est tournée vers le théâtre documentaire, un théâtre basé sur le recueil de témoignages de vie.

Ses spectacles mêlent histoires personnelles et grande Histoire, et dénonce les crimes de la Russie. Elle a notamment écrit autour de :

- la guerre de Tchétchénie (sujet tabou en Russie) avec *Une guerre personnelle*
- la réécriture de l'Histoire avec *Je suis*
- la mémoire, l'oubli et le suicide avec *Le songe de Sonia*
- la terreur avec *Je n'ai pas encore commencé à vivre*
- l'absence d'avenir avec *Ma petite Antarctique*
- l'éloge du bonheur avec *Le Bonheur*.

Depuis 2011, elle est accueillie sur chaque édition du Festival Sens Interdits et aux Célestins.

Elle anime régulièrement des ateliers et masterclass pour les amateurs et les étudiants en théâtre.

En mars 2022, suite à l'agression de l'Ukraine par la Russie, Tatiana Frolova quitte son pays avec son équipe et s'installe à Lyon.

“
Nous cherchons avidement à comprendre qui nous sommes, d'où nous venons, où sont nos racines et quelles empreintes et traces de nos grands-parents portent nos corps aujourd'hui.

– Tatiana Frolova





note d'intention

La matière à partir de laquelle nous créons chacun de nos spectacles est palpable : des souvenirs d'enfance, les voix de personnes qui vivent autour de nous, les éléments naturels, qui ont pour nous une réelle importance, comme le feu, l'eau, la glace, le vent ou le brouillard.

Nous rassemblons des souvenirs à partir de morceaux de photographies déchirées et d'objets délabrés, comme si nous voulions recoller le miroir brisé de la mémoire, celui qui garde en lui les images de nos ancêtres. Nous cherchons avidement à comprendre qui nous sommes, d'où nous venons, où sont nos racines et quelles empreintes et traces de nos grands-parents portent nos corps aujourd'hui.

Nous choisissons des images à partir desquelles nous créons un spectacle qui se déroule comme un tapis : aucun fil n'est là par hasard, chaque petite histoire d'une personne nous relie à l'histoire universelle, quant aux silences ou aux sons de respirations, ils nous permettent de ressentir l'altérité, ce qui est impossible dans le rugissement de la réalité et de la hâte permanente du quotidien.

Nous voulons dire pourquoi et comment nous avons fui.

Ce spectacle est le premier que nous créons en exil, dans cette migration forcée. Le premier que nous ne créerons pas dans notre maison-théâtre, mais dans cette nouvelle vie où nous devons chaque jour faire des efforts pour simplement survivre sur cette « autre planète » où la langue et les rituels quotidiens nous sont étrangers, et où, tels des extraterrestres, nous ne pouvons qu'observer et nous imprégner de ce souffle de liberté, qui n'existait qu'en imagination dans notre monde disparu.

Nous voulons dire pourquoi et comment nous avons fui, et nous ne pourrions pas ne pas évoquer la guerre que la Russie a engagée contre l'Ukraine et contre toutes les voix discordantes à l'intérieur du pays.

– Tatiana Frolova



à découvrir dans nos salles

Festival Sens Interdits

19 > 22 oct.

GRANDE SALLE



Ordalie

Chrystèle Khodr – création – 1h30

L'artiste libanaise s'inspire d'une pièce d'Ibsen pour mettre en lumière la situation du Liban, son pays natal. Le temps d'une nuit, quatre comédiens protègent un champ de ruines contre les bulldozers qui doivent le raser au petit matin. Le portrait d'une génération sacrifiée.

Dans le champ de ruines où se déroule la pièce, la question la plus brûlante demeure celle de la justice : est-elle encore possible au Liban ? Et si oui, comment passer à l'action pour la mettre en place ?

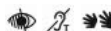
25 > 28 oct.

GRANDE SALLE



Antigone in the Amazon

Milo Rau – 1h50



Après *Oreste à Mossoul* qui a marqué l'édition 2019 de Sens Interdits, Milo Rau poursuit son cycle sur les mythes classiques. Le metteur en scène transpose cette fois la tragédie en Amazonie. Et c'est l'actrice et activiste Kay Sara qui incarne cette Antigone des temps modernes.

« La beauté brute de ses vidéos, le jeu puissant des acteurs et la force de son sujet emportent le public. » — Télérama TTT

7 > 11 nov.

GRANDE SALLE



En travers de sa gorge

Une trilogie fantastique (2)

Marc Lainé – 2h25

Marc Lainé nous entraîne dans un triangle amoureux pas comme les autres. Avec notamment la talentueuse Marie-Sophie Ferdane et Bertrand Belin, magnifique chanteur à la voix grave et entêtante.

« Un polar troublant, fantastique dans les deux sens du terme. » — Le Petit Bulletin



Pendant le Festival Sens Interdits, rendez-vous sous le chapiteau sur la place des Célestins : rencontres, exposition, librairie... Et pour manger et boire un verre, retrouvez la cuisine créative de La Fabuleuse Cantine.

du 14 au 28 octobre 2023 (sauf le 23 oct.) – entrée libre
tous les jours de 16h à minuit / les week-ends de 11h à minuit

Avec le soutien financier de la Ville de Lyon, Les Célestins, Théâtre de Lyon, le Festival Sens Interdits, la Fondation de l'Olivier et 6^e Sens Immobilier.



theatredescelestins.com